

# Contrefaçons rouennaises méconnues des œuvres de Gessner (1762, 1764)

Daniel Droixhe

## Abstract

Little-known counterfeits of Gessner's work from Rouen (1762, 1764)

The bibliography of the earliest French editions of Gessner is not well-established. An important document has been provided by the Archives départementales de la Seine-Maritime. It records the 18<sup>th</sup> century editions printed by printers in Rouen for the bookseller Pierre Machuel. Two printings of Gessner are mentioned, from the workshop of Abraham-François Viret. Using the standard methods of material bibliography, together with a new application of "foliation" highlighted by the Liège Center for Book History, the article identifies four counterfeit editions of 1762 and 1764 published in "Amsterdam, Chez J. H. Schneider": la *Mort d'Abel*, les *Idylles*, and le *Premier marin*. The general bibliography of Gessner for the 18<sup>th</sup> century, especially imitations and translations (Aubert, Boaton, Martine de Morville, Mme Du Boccage) as well as the promotion of non-Mediterranean literatures (Turgot), draw the measure of his important cultural influence.

Keywords: Gessner, book history, material bibliography, ornaments, counterfeits

Alors que la bibliographie des premières éditions françaises du poète zurichois Salomon Gessner n'est pas bien établie, un document important conservé aux Archives départementales de la Seine-Maritime apporte de nouvelles informations. Il recense les éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle produites par des imprimeurs rouennais pour le compte du libraire Pierre Machuel. Deux tirages de Gessner sont mentionnés, provenant de l'atelier d'Abraham-François Viret. En utilisant les méthodes classiques de la bibliographie matérielle, ainsi qu'une nouvelle application de la « foliation » mise en évidence par le Centre d'histoire du livre de Liège, cet article identifie quatre éditions contrefaites de 1762 et 1764 publiées à « Amsterdam, Chez J. H. Schneider » : la *Mort d'Abel*, les *Idylles* et le *Premier marin*. Les imitations et traductions des œuvres de Gessner donnent la mesure de son importante influence culturelle.

## Gessner dans le *Journal encyclopédique* (1760-1762)

Dès sa création en 1756, le *Journal encyclopédique*, porte-parole de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, qui disposait de la collaboration de F. E. Grunwald (1734-1826), entreprit de révéler au public de langue française les beautés de la

littérature allemande<sup>1</sup>. Ainsi, en matière théâtrale, il déplorait au départ la pauvreté d'un répertoire dominé par la bouffonnerie du Hanswurt. Mais il enregistra bientôt les progrès dus à la rivalité qui opposait Zurich et Leipzig, notamment illustrée par le Suisse Johann Jakob Bodmer. Néanmoins, même la *Mort d'Adam* de Klopstock, quand l'ouvrage fit son entrée dans le cercle des littératures européennes, ne fut pas considérée comme partageant le rang du théâtre classique français par le *Journal encyclopédique* en 1762.

En avril 1760, la poésie allemande était à son tour l'objet d'une mise en lumière enthousiaste dans le *Journal encyclopédique*. Celui-ci rendait compte de *La mort d'Abel* (*Der Tod Abels*) de Gessner<sup>2</sup>. Il n'était guère d'ouvrage, lisait-on dans le journal, qui puisse davantage séduire :

ceux qui ont du cœur, et qui connoissent le prix du sentiment. [...] L'intérêt le plus tendre et le plus touchant y régnent d'un bout à l'autre. Jamais la Nature ne fut peinte avec plus de vérité ; jamais les tendres mouvemens qu'elle inspire, n'ont été rendu avec plus de naïveté et plus de charmes<sup>3</sup>.

En outre, ajoutait avec un clin d'œil le périodique voué aux Lumières, un autre aspect « met le comble à l'éloge de ce Poème » : « c'est qu'on ne peut en quitter la lecture sans avoir la plus haute idée de la grandeur de l'Être suprême »<sup>4</sup>.

Du point de vue littéraire, le compte rendu mettait en évidence l'habile mélange qu'offrait *La mort d'Abel* de mélancolie pré-romantique, de violence pathétique et d'exaltation de la vie naturelle. L'œuvre, en tant que poésie sacrée, prenait aussi dans une certaine mesure le contrepied de l'image traditionnelle que présentait le couple de Caïn et d'Abel. Ce dernier, « beau jeune homme délicat et oisif » à qui tout sourit parce que Dieu le favorise de sa grâce, n'était pas nécessairement de nature à séduire un public acquis aux idées nouvelles, pour qui il devenait en quel sorte l'emblème d'un mode de vie des privilégiés. Il pouvait faire figure de personnage passif et efféminé, en contraste avec un Caïn qui devenait touchant par sa « mâle gravité ». Celle-ci devait en tout cas être perçue favorablement par un public allemand qui accusait Frédéric II de

---

1 Daniel Droixhe, « Le théâtre allemand dans les limbes de la reconnaissance. La chronique du *Journal encyclopédique*, du Hanswurt à Klopstock (1756-1762) », *Études Germaniques*, vol. 69-3, 2014, p. 337-362 ; Daniel Droixhe, « Littérature féminine, esprit national. Découverte et traductions de la poésie allemande des Lumières dans le *Journal encyclopédique* », *Studies in Literature and Language*, vol. 6-2, 2014, p. 1-10. On consultera également l'entrée « Allemagne » dans l'*Index de l'Esprit des journaux* réalisé de septembre 2007 à août 2010 par Muriel Collart pour le Groupe d'Étude du Dix-Huitième-Siècle de l'Université de Liège (Gedhs / <https://www.gedhs.ulg.ac.be>). On ne confondra pas ce Groupe avec le « Groupe d'Étude du Dix-Huitième et des Révolutions », qui, à l'Université de Liège, en a pris le nom (Françoise Tilkin / Bruno Demoulin).

2 *Journal encyclopédique*, 1<sup>er</sup> avril 1760, III, 1, p. 87-101 ; 15 avril 1760, III, 2, p. 87-101.

3 *Journal encyclopédique*, 15 avril 1760, *op. cit.*, p. 100-101.

4 *Ibid.*

dégénérescence « francophile »<sup>5</sup>. Le *Journal encyclopédique* lui-même paraît applaudir quand la conduite de Caïn montre « qu'il ne s'accoutumera jamais à cette mollesse efféminée qui a attiré la malédiction sur tous les hommes, lorsque dans le Paradis Adam se laissa gagner par quelques larmes... »<sup>6</sup>. Ces nouveautés révélaient un talent original susceptible de mobiliser l'intérêt du public français. Le compte rendu d'avril 1760 annonçait par ailleurs, à propos de Gessner :

Il s'est déjà fait connoître avantageusement par son *Daphnis*, Roman Pastoral qui a été traduit, par des Idilles qui, dit le Traducteur d'Abel, méritent bien de l'être. Il en donne la preuve par la Traduction de deux de ces Idilles qui respirent en effet la naïveté, le sentiment et les graces<sup>7</sup>.

Le *Journal* de février 1762 se réjouira de voir satisfaite « la promesse que le Traducteur faisoit, de donner bientôt les Idylles du même Auteur » ajoutant « Mr. Huber tient aujourd'hui parole, et après avoir montré sa Patrie, disputant aux Nations rivales la gloire du Poëme Epique, il la présente couronnée de la guirlande Pastorale, et devant au même Ecrivain, ce double honneur »<sup>8</sup>. Le périodique rendait compte des *Idylles & Poèmes champêtres de Mr. De Gessner, traduits de l'Allemand, par Mr. Huber, Traducteur de la mot d'Abel, à Lyon, chez Bruisset, 1762, 1 vol. in-12. (Idyllen)*.

Les recensions du *Journal encyclopédique* possédaient en général une importante portée publicitaire. Voltaire développait une entente très cordiale avec le directeur du périodique, Pierre Rousseau, et lui offrait occasionnellement des cadeaux éditoriaux pour bénéficier des annonces avantageuses que présentait la publication, en matière de promotion médiatique et commerciale<sup>9</sup>. Le *Journal* attirait opportunément l'attention sur un aspect de l'œuvre de Gessner qui concerne l'édition en général. L'auteur est lui-même « un Imprimeur de Zurich qui nous rappelle le tems des Etiennes, où les Libraires osoient être Sçavans, et où les Sçavans ne dédaignoient point d'être Libraires »<sup>10</sup>.

5 Daniel Droixhe, « Le cercle et le gland : linguistique et anthropologie chez Hamann », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 192 (1980), p. 1246-1256; Daniel Droixhe, « Le péché par la langue. Pour traduire Hamann », in *Le genre humain* 45-46 (2006), p. 213-233 <<https://hdl.handle.net/2268/967>> [1.9.2023]. Voir notamment la satire de la « bouche arrondie » (*ore rotundo*) des Français : un caractère que Dürer, selon E. Panofsky, représente à travers la figure de l'Hercule gallique, « beau parleur » opposé à l'homme d'action (Erwin Panofsky : *La vie et l'art d'Albrecht Dürer*. s.l. 1987, p. 120). Voir aussi Elfriede Büchsel, *Biblische Zeugnis und Sprachgestalt bei J.G.Hamann*, Giessen, Brunnen Verlag, 1988.

6 *Journal encyclopédique*, 15 avril 1760, *op. cit.*, p. 93.

7 *Journal encyclopédique*, 1<sup>er</sup> avril 1760, *op. cit.*, p. 88.

8 *Journal Encyclopédique*, 15 févr., 1762, II, 2, p. 21-37.

9 Daniel Droixhe, « Voltaire et les débuts du Journal encyclopédique. Une collaboration médiatique sous contrôle », in *L'encyclopédisme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Actes du Colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Université de Liège (Liège, 30-31 octobre 2006)*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, p. 95-112.

10 *Journal encyclopédique*, 1<sup>er</sup> avril 1760, *op. cit.*, p. 87-88.

On apprenait aussi que *La mort d'Abel. Poème en cinq chants. Traduit de l'Allemand de Mr. Gesner, par Mr. Huber*, avait paru en 1760 à Paris « chez Hardi ». L'édition, publiée « A Paris, chez Hardy, libraire, rue S. Jacques, à la Colonne d'or », jouissait d'une permission royale accordée le 21 décembre 1759<sup>11</sup>. L'ouvrage connu dès 1760 d'autres éditions portant l'adresse de Hardy et qui se présentaient soit comme « nouvelle édition », soit comme « nouvelle édition, revue et corrigée »<sup>12</sup>. Le succès de l'ouvrage fut immédiat. La perspective d'une contrefaçon s'imposait aussi rapidement.

## Conditions générales de la contrefaçon en 1762

Ainsi que R. Darnton l'a écrit à propos des conditions de l'édition clandestine au XVIII<sup>e</sup> siècle :

Le piratage était une réplique inévitable au monopole de la corporation de Paris et aux contraintes imposées à l'édition par l'État. Ayant perdu la guerre commerciale avec les Parisiens au XVII<sup>e</sup> siècle, les libraires de province se rabattirent sur le commerce illégal mais lucratif de contrefaçons<sup>13</sup>.

Deux centres vont se signaler dans ce domaine : Lyon et Rouen.

Dans son livre sur *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle*, J. Quéniart a consacré deux importants chapitres complémentaires à la question des imprimeries et du commerce clandestins<sup>14</sup>. Dans un autre chapitre, intitulé *Grandes affaire, grands coupables*, Quéniart met en évidence une famille d'imprimeurs : les Machuel<sup>15</sup>. Il appartient à D. Smith d'avoir présenté le plus exactement le membre de la famille le plus directement concerné ici : Pierre III Machuel, apparenté à Robert Machuel et compromis avec celui-ci dès le piratage, en 1750, des *Œuvres* de Voltaire désormais désignées sous le sigle CE50<sup>16</sup>. En

11 Catalogue BnF, notice FRBNF30502695.

12 Catalogue BnF, notices FRBNF30502694, FRBNF33992639 et FRBNF30502693.

13 Robert Darnton, *Éditer et pirater. Le commerce des livres en France et en Europe au seuil de la Révolution*, Paris, Gallimard, 2021, p. 27 sv.

14 « La lutte contre les imprimeries clandestines » et « Le commerce clandestin », Jean Quéniart, *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 169-206.

15 *Ibid.*, p. 217-224.

16 Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle/C18.net, Descriptions bibliographiques mises au point par David Smith et Andrew Brown, qui comprennent notamment les parties suivantes: CE50, l'édition des œuvres publiée à Rouen par Machuel de 1750 à 1751 (Version 6, 24 septembre 2011) ; CE64R, l'édition des œuvres publiée à Rouen en 1764, avec la collaboration de Daniel Droixhe et Nadine Vanwelkenhuyzen (Version 2, 8 mai 2011) ; David Smith, avec la collaboration d'Andrew Brown, Daniel Droixhe et Nadine Vanwelkenhuyzen, « Robert Machuel, imprimeur-libraire à Rouen, et ses éditions des œuvres de Voltaire », *Cahiers Voltaire*, 6, 2007, p. 35-57 ; Jean-Dominique Mellot, Marie-Claude Felton et Élisabeth Queval, *La police des métiers du livre à Paris, au siècle des Lumières. Historique des libraires et imprimeurs de Paris existants en 1752 de l'inspecteur Joseph d'Hémery. Édition critique*, Paris, BNF Éditions, 2017, p. 462-463 ; Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, Na-

1752, Pierre Machuel fut ainsi condamné à cinq cents livres d'amendes et il dut fermer sa boutique pendant six mois. La condamnation ne l'assagit pas puisque, rappelle Darnton, il retrouva la prison en 1764 pour avoir publié des ouvrages relatifs aux excès des financiers<sup>17</sup>.

Pierre Machuel allait dès ce moment exploiter un caractère de la police rouennaise du livre qu'a étudiée J. McLeod<sup>18</sup>. La surveillance en matière d'édition prohibée était exercée conjointement par les lieutenants de police d'une part et les intendants et inspecteurs d'autre part. Ces derniers détenaient en principe de l'autorité royale le contrôle de l'octroi des licences d'imprimeur. Mais dans les faits, la décision d'accorder celles-ci – et de réprimer les contrefaçons – revenait souvent au Parlement de Normandie, qui mettait un point d'honneur à s'affranchir de la tutelle parisienne. Sur le terrain, des accommodements avec les contrefacteurs étaient plus faciles à obtenir.

Quels étaient les principaux artisans de ce piratage à Rouen dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Le volume de la *Gallia typographica* consacré à la Normandie les désigne<sup>19</sup>. Une famille domine depuis le siècle précédent : les imprimeurs-libraires Dumesnil. Les accompagnent : les Lallemand, les Machuel et les Viret. Quant à lui, Darnton qualifie Pierre Machuel de « plus grand libraire rouennais » en 1770, précisant que : « Possédant dix presses, il édite beaucoup de livres lui-même, et il traite avec toutes les grandes maisons des Pays-Bas et de la France du Nord »<sup>20</sup>.

Une pièce de la Collection Anisson-Duperron sur l'imprimerie et la librairie, à la Bibliothèque nationale de France, contredit en partie cette affirmation. Elle nous apprend qu'en 1764, « il n'y a à Rouen que deux libraires qui ne sont pas imprimeurs qui ont quelque réputation » et « ce sont les Sieurs Pierre Machuel et Pierre Le Boucher »<sup>21</sup>. Comment, alors, expliquer que soient mentionnés au catalogue de la BnF des ouvrages qui portent son nom et son adresse, avec la mention éventuelle de l'immeuble qu'il occupait à Rouen, « rue Ganterie », à l'hôtel de Saint-Wandrille ?

D'emblée, l'attention est attirée par le fait que cette production, extrêmement limitée, est très tardive et parfois due à une collaboration. Les quelques

---

thalie Aguirre, Cécile Bellon, Wojciech Kolecki et Antoine Monaque, *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1470-vers 1830)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2019, p. 981-982, notices 6494 et 6496.

<sup>17</sup> Daniel Droixhe, « Une épidémie de romans de finances. Production, distribution et répression de l'édition clandestine à Rouen et Paris en 1763-1764 », *La lettre clandestine*, 17, 2009, p. 157-189.

<sup>18</sup> Jane McLeod, *Licensing Loyalty. Printers, Patrons, and the State in Early Moderne France*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2011, p. 118-122.

<sup>19</sup> Georges Lepreux, *Gallia typographica*, Paris, H. Champion, 1909, t. III, p. 144-145.

<sup>20</sup> Robert Darnton, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1991, p. 126-128 et passim.

<sup>21</sup> BnF, Département des Manuscrits, Français 22185, CXXV N-Z, Collection Anisson-Duperron sur la Librairie et l'Imprimerie, Année 1764 – Librairie et imprimerie du royaume. Ville de Rouen.

importants ouvrages littéraires qui sont attribués à Pierre Machuel datent de 1779-1781, comme les *Oraisons funèbres* de Bossuet ou de Fléchier, les *Chefs-d'œuvres dramatiques* de Corneille, les *Lettres* de la marquise de Sévigné ou la *Henriade*<sup>22</sup>. Mais surtout, des éditions qui portent son nom sont imprimées par d'autres ateliers, comme la *Description du mangostan et du fruit à pain* de John Ellis, imprimée par Oursel (1779), ou elles sont réalisées en « co-édition ». Les deux hommes figurent en tant que « libraires associés à Rouen » pour l'édition des *Sacrifices de l'amour* de Dorat ou de l'*Avis au peuple sur sa santé* de Tissot, ainsi que pour des mémoires d'écrivaines<sup>23</sup>. Le nom de Machuel est joint à celui du Rouennais Gilles Le Roy et au Parisien Edme-Jean Le Jay pour la mise dans le commerce du *Nouveau dictionnaire historique* de Mayeul-Chaudon.

À quoi servaient donc les presses qui lui sont attribuées, pendant toutes ces années qui précèdent 1779 ? La Collection Anisson-Duperron évoquée plus haut témoigne qu'il « passe pour être riche ». Où trouvait-il l'argent qui lui conférait cette réputation ? C'est à quoi répond un document récemment mis en ligne.

## Les impressions réalisées pour Machuel par Viret

L'Unité Dématérialisation et Mise en Ligne du Pôle Archives historiques des Archives départementales de la Seine-Maritime a fourni un dossier indexé 1 B 5532 qui s'intitule « Imprimerie et librairie ». Celui-ci comporte notamment des « arrêts, informations, pièces de vers (1699-1788) »<sup>24</sup>. Cet ensemble semble correspondre, du moins en partie, aux « Pièces relatives aux Machuel (XVIII<sup>e</sup> siècle) » dont faisait état Quéniart<sup>25</sup>. Ces dernières étaient conservées sous la cote « g 190 » aux archives de la Bibliothèque municipale de Rouen. Mais leur exploitation restait très fragmentaire.

Le document numérisé enregistre ainsi les sommes dues par Machuel à divers ateliers rouennais pour l'impression d'ouvrages qui constituent en réalité des contrefaçons empruntant sans vergogne, la plupart du temps, les adresses des éditions originales. Les sommes en question suggèrent l'énorme profit que rapportaient ces ouvrages, une fois vendus, par les nombreux contacts qu'il entretenait avec des libraires qu'énumère une des pages du document en question.

M. Collart a constitué le répertoire des 506 impressions réalisées pour Machuel entre 1760 et 1782. Elles sont dues à cinq imprimeurs rouennais :

22 Voir aussi le *Roman comique* de Scarron (1781) ou des best-sellers religieux comme les *Sermons* du R. P. Perrin (1779).

23 Les *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste* de Mademoiselle de Lussan et les *Mémoires d'une reine infortunée* de la reine de Danemark Caroline-Mathilde.

24 Il comprend une centaine de pages qui s'étend de l'indice FRAD076\_6213\_0001 à FRAD076\_6213\_0101.

25 J. Quéniart, op. cit., bibliographie, sources manuscrites, numéro VI.

Abraham-François Viret (de 1760 à 1774), Jacques Dumesnil (de 1762 à 1772), Louis-Joseph Oursel (de 1770 à 1780), la Veuve (de Laurent ?) Dumesnil (en 1780) et Jacques-Joseph Le Boullenger (en 1781 et 1782)<sup>26</sup>. La liste des impressions réalisées par Abraham-François Viret commence en 1760 à la page 0042. Celui-ci est donné par Quéniart comme exerçant de 1753 à 1788<sup>27</sup>. Selon le document de 1777 qui dresse le tableau de l'imprimerie rouennaise, il est l'imprimeur de l'Hôtel de Ville<sup>28</sup>. Quéniart le mentionne dans le cadre des rivalités commerciales, extrêmement dures, qui opposent « parfois les imprimeurs, et plus encore les fils d'imprimeurs » en quête d'un atelier, car l'autorité royale limite le nombre des officines. C'est le cas dans la succession Oursel, que rappelle l'historien : « En 1752 la dame Oursel démissionne en faveur d'Abraham-François Viret fils ; mais d'autres candidats demandent que la place soit mise au concours, et elle est finalement attribuée à Jacques Ferrand »<sup>29</sup>.

La liste en question se présente comme suit. Dans le coin supérieur gauche de la page ou au milieu est indiquée la date des impressions de l'année. De gauche à droite se succèdent des colonnes qui mentionnent : le nombre entier de feuilles utilisées pour l'impression d'un ouvrage – éventuellement une partie de feuille entière – le titre court et parfois altéré de l'ouvrage et la police de caractère – le tirage – le prix de chaque feuille – le chiffre entier de la somme due à Viret – éventuellement le chiffre d'une partie de la somme. Ces deux dernières colonnes renvoient à des sommes dues en livres. Dans le coin inférieur droit figure la somme totale due à Viret pour les impressions de l'année. Collart spécifie, dans l'article cité :

Lorsque des indications supplémentaires sont données, c'est parce qu'elles annoncent un écart : soit une différence de format, soit une augmentation de prix. [...] En ce qui concerne la hausse des coûts, elle est justifiée par le fait qu'il est plus cher de composer une feuille en petit romain qu'en cicéro ou en philosophie. Si le nombre de feuilles ne correspond pas au nombre de cahiers c'est parce que l'impression d'une page de titre en bichromie (noir + rouge) ou d'un frontispice est considérée comme valant un quart ou une demi-feuille<sup>30</sup>.

---

26 Muriel Collart, « L'édition Machuel des *Lettres persanes* (1760) », à paraître dans *Histoire et civilisation du livre*.

27 J. Quéniart, *op. cit.*, p. 278.

28 *Ibid.*, p. 50-51 ; BnF, Mss F.F. 27832, f° 16-17.

29 *Ibid.*, p. 76-77 ; BnF, Mss F.F. 22129, pièce 44, f° 108.

30 Muriel Collart, *op. cit.*

## Les contrefaçons Machuel/Viret de *La mort d'Abel* et des *Idylles*



III. 1a Amsterdam, Bibliotheek Universiteit van Amsterdam, 01 3311 2201. Indice : *Mort d'Abel* 62.

III. 1b Madrid, Universidad Central, Filosofia y Letras, Biblioteca, R. 147251. Indice : *Mort d'Abel* 64.

III. 1c Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette. Indice : *Idylles* 64.

III. 1d Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette. Relié avec les *Idylles*. Indice : *Marin* 64.

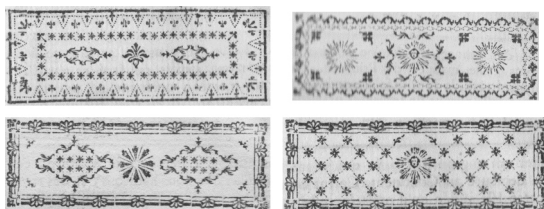
La page indexée 0044 du dossier 1 B 5532 des Archives de Seine-Maritime mentionne successivement pour l'année 1762 : 13 [feuilles] – La mort d'Abel petit romain – 1200 [tirage] – 21 [prix de la feuille] – 273 [somme due]. La page indexée 0046 mentionne pour 1764 : 13 – La mort d'Abel phil. – 1200–22 – 286. Cette page 0046 ne mentionne aucune impression des *Idylles*, mais il existe une édition de 1764 dont l'ornementation correspond à celle employée



dans l'une des deux éditions supposées de Machuel/Viret de la *Mort d'Abel*<sup>31</sup>. Aucune de ces éditions ne porte bien sûr l'adresse de Machuel ou de Rouen. On voit qu'il s'agit d'abord de présenter celles pour lesquelles on dispose de la totalité de l'ouvrage, c'est-à-dire particulièrement de l'ensemble de l'ornementation (ill. 1a).

## Le matériel ornemental et éditorial de référence

L'authentification de provenance d'une édition clandestine peut être démontrée par une application de la bibliographie matérielle dont on a fait l'expérience dans diverses publications<sup>32</sup>. On présente donc d'abord des bandeaux d'ornements composés qui organisent d'une manière particulière des caractères typographiques (ill. 2).



Ill. 2a *Mort d'Abel* 62, p. [iii], xiii. *Idylles* 64, p. 97.

Ill. 2b *Mort d'Abel* 62, p. 145. *Idylles* 64, p. [1].

Ill. 2c *Mort d'Abel* 62, p. [96], [208]. *Premier marin* 64, p. 23.

Ill. 2d *Mort d'Abel* 62, p. 39. *Premier marin* 64, p. 9.

L'authentification ornementale se fonde sur les rapports unissant les contrefaçons Machuel/Viret de Gessner et celles dont la réalisation par Viret a été établie par ailleurs au cours de divers travaux<sup>33</sup>. Ces autres contrefaçons sont répertoriés

31 L'auteur ainsi que son épouse possèdent une telle édition.

32 Daniel Droixhe, « Systèmes ornementaux. Le cas liégeois », *Études sur le dix-huitième siècle*, vol. 14, 1987, 39-74 ; « À la recherche du *Candide* liégeois », *Australian Journal of French Studies*, vol. 37, 2000, 127-164 ; « Signatures clandestines et autres essais sur les contrefaçons de Liège et Maastricht au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p. 49-198, voir <https://orbi.uliege.be/ph-search?uid=U005216>.

33 Les études suivantes ont été soumises pour publication à diverses revues : « Une contrefaçon du *Siècle de Louis XIV* de Voltaire imprimée par Abraham-François Viret pour Pierre Machuel en 1764. Vers un style ornemental rouennais ? » ; « La contrefaçon rouennaise de l'*Histoire de Charles XII* de Voltaire imprimée pour Pierre Machuel par Louis-Joseph Oursel en 1770 » ; « La contrefaçon rouennaise du *Candide* imprimée par Louis-Joseph Oursel pour Pierre Machuel en 1775. Une énigme bibliographique ? » ; « L'abbé Prévost édité à Rouen en 1775. L'impression Oursel réalisée pour Pier-

dans le tableau ci-dessous. On limite l'information concernant la collation de chaque édition à la localisation de l'exemplaire consulté. La colonne « Ma » mentionne la page du document des Archives de Seine-Maritime où se trouve mentionnée l'impression fournie par Viret.

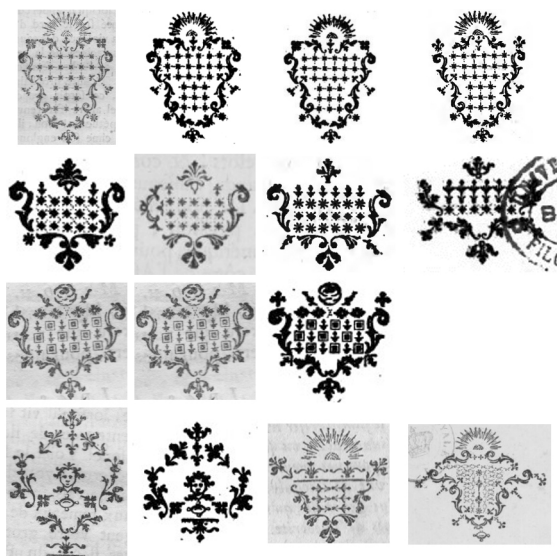
N°	Auteur	Titre	Localisation	Ma
1	F.-A. Chevrier	<i>Le colporteur</i>	Londres, Nourse, [1762] (Lyon, Bibliothèque municipale, 327375)	0044
2	F.-C. Gaudet	<i>Bibliothèque des petits-maitres</i>	Au Palais-Royal, Chez la petite Lolo, 1762 (Lyon, Bibliothèque municipale, 358066)	0044
3	V. Riquetti de Mirabeau	<i>Tableau économique</i>	Hambourg, Hérold, 1762 (Library of the University of Michigan, A 478722)	0044
4	E.-F. Darigrand	<i>L'anti-financier</i>	Amsterdam (Lyon, Bibliothèque municipale / Bibliothèque S.J. Les Fontaines, SJ IF 266/151)	0046
5	C.-P. Jolyot de Crébillon	<i>La nuit et le moment</i>	Londres et Amsterdam, 1764 (Paris, BnF, YE-11954)	0046
6	L.-A. Caraccioli	<i>La jouissance de soi-même</i>	Liège, Bassompierre, 1764 (Madrid, Biblioteca Universidad Complutense, A 206856)	0046
7	Voltaire	<i>Le siècle de Louis XIV</i>	Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1764 (Paris, BnF, 8° LB37 84 - Bengesco 1189) <sup>34</sup>	0046
8	S.-N.-H. Linguet	<i>La cacomonade</i>	Cologne, 1767 (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Bibl. erot. Fr. Krenneri 1529)	0049
9	J.-F. Marmontel	<i>Bélisaire</i>	Paris, Merlin, 1767 (Rome, Biblioteca Naz. Vittorio Emanuele, 6 11MH 14)	0049

re Machuel, le plus important contrefacteur français du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Le cas échéant, ces études seront versées sur le site ORBI de l'Université de Liège.

<sup>34</sup> Diego Venturino (éd.), *Les œuvres complètes de Voltaire. 11B*. Oxford 2019, 64 A, p. 79-80. Selon le catalogue de la BnF : « Cette édition est une réimpression, page par page et ligne par ligne, des t. V-VII de l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations*, publié la même année, avec même adresse, sur le même papier et avec mêmes caractères typographiques et fleurons, c'est-à-dire par un éditeur de Rouen ». La notice des *Œuvres complètes de Voltaire* précise : « Les signatures de titre montrent cependant qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle émission de EM64 A », c'est-à-dire de l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs*.

## L'analyse taxonomique des ornements composés

Le tableau ci-dessous (illustration 3) présente les ornements composés qui offrent un rapport entre les éditions de la *Mort d'Abel* et des *Idylles*, d'une part, et les contrefaçons de référence décrites dans le tableau précédent, d'autre part. Ces ornements sont groupés soit parce qu'ils sont identiques, soit parce qu'ils offrent une ressemblance plus ou moins marquée et qu'ils interviennent dans une série évolutive. La lettre « t. » est mise pour « titre ». Les tailles des vignettes – qui n'offrent pas d'intérêt dans la mesure où la combinaison constitue l'élément démonstratif – ont été uniformisées, pour faciliter la comparaison :



III. 3a *Idylles* 64, p. 27.

III. 3b N° 1, p. 220 ; 2, p. 134 ; 3, t.

III. 3c N° 4, p. 37 ; 6, p. xix.

III. 3d N° 9, p. [xii].

III. 3e *Mort d'Abel* 62, t.

III. 3f N° 7, I, p. 125, 286.

III. 3g N° 8, p. 67, 39.

III. 3h *Mort d'Abel* 64, t.

III. 3i *Idylles* 64, p. 7.

III. 3j N° 5, t. ; 6, t.

III. 3k N° 8, p. 67, 27.

III. 3l *Idylles* 64, p. 66 ; *Marin* 64, p. 22,  
*Mort d'Abel* 64, p. 38.

III. 3m N° 8, p. xx.

III. 3n *Idylles* 64, p. xxxviii, 76.

III. 3o N° 7, I, t.

## L'authentification par la foliation

L'attention portée à la « foliation » a été soulignée, en tant qu'important critère ou paradigme d'identification des éditions clandestines<sup>35</sup>. Le mot désigne d'abord l'indication du nombre de feuilles employées dans l'impression d'un ouvrage déterminé. Il s'étend, du point de vue de la méthode de recherche sur un ouvrage, à la relation qu'entretiennent ce nombre de feuilles et le nombre de pages. L'identification d'une édition, à partir d'autres critères, tels que la correspondance ornementale, implique – en principe – l'adéquation entre ces deux éléments.

On a vu que la première référence à la *Mort d'Abel* dans la liste des impressions réalisées par Viret, pour 1762, mentionnait l'utilisation de 13 feuilles : l'ouvrage, s'il s'agit d'un in-12, qui constitue le format usuel des contrefaçons de Machuel, devait donc compter 312 pages. Ce qui a été dit des indications bibliographiques du catalogue de la BnF explique qu'on ne puisse pas émettre une hypothèse à propos de l'édition à considérer. Les numérisations fournies par Internet, qui complètent souvent le catalogue de la BnF, n'offrent pas, comme souvent, un corpus homogène.

Comme cela a déjà été rappelé la page indexée 0044 mentionne l'emploi de 13 feuilles pour l'édition in-12 de la *Mort d'Abel* de 1762 sous l'adresse de Schneider à Amsterdam, ce qui permettait l'impression de 312 p. L'édition considérée en compte xxviii-271, ce qui laisse une douzaine de pages blanches. L'exemplaire consulté comporte 4 pages blanches avant le titre et 6 pages blanches après la fin de l'impression.

La page indexée 0046 mentionne également 13 feuilles pour l'impression de la *Mort d'Abel* de 1764, sous la même fausse adresse. L'ouvrage compte aussi xxviii-271 pages. On note plusieurs pages blanches avant et après celles qui sont imprimées.

La différence de police de caractères – petit romain en 1762 et philosophie en 1764 – n'a pas modifié le nombre de pages imprimées. On appelait parfois *petit-romain* ou *philosophie* un caractère de corps 10. La police nommée *gaillarde* ou *petit-romain* était parfois d'un corps 9 et celle nommée *philosophie* ou *cicéro* pouvait être d'un corps 11. Les éditions de la *Mort d'Abel* de 1762 et 1764 ont le même nombre de lignes (22). On imputerait donc au prix de la feuille la différence des coûts d'impression, puisque le tirage est le même : la feuille coûte 21 livres en 1762 et 22 en 1764 ; les coûts d'impression sont respectivement de 273 et de 286 livres.

---

35 Muriel Collart, « Des beaux ornements aux belles bibliothèques. À propos de l'édition clandestine des *Cœuvres de Brantôme* par Jean-Edme Dufour (Maastricht, 1779) », *Histoire et civilisation du livre*, 13, 2017, p. 167-183 ; Muriel Collart, « La production voltairienne de Bassompierre et Nouffer de Genève (1775-1777). Un cas d'heuristique éditoriale », *Revue Voltaire*, 21 2023, p. 371-392.

On ne saurait pas, en principe, combien de feuilles Machuel employa pour faire imprimer les *Idylles* et le *Poème marin*, puisque leur impression n'est pas mentionnée dans la liste de Machuel et Viret. La seule édition des *Idylles* compte xxxviii-2 (table)-132 pages (texte), ce qui permet d'imprimer 172 pages. L'édition du *Poème marin* compte viii-60 pages. L'ensemble donne un total de 240 pages : ce que permettait d'imprimer 10 feuilles en in-12 avec signatures 8+4 au demi-cahier. On peut croire que telles furent les conditions de publication des deux ouvrages. L'épreuve de la foliation semble réussie et les chiffres paraissent confirmer les indications bibliographiques.

Le papier, comme c'est trop rarement le cas, est ici indicatif. Il est filigrané « G. DALANÇON » dans les *Idylles*<sup>36</sup> ainsi que dans le *Poème marin*<sup>37</sup>. Ceci confirme la provenance de l'édition : la généralité d'Alençon, en Normandie, avait été extraite au XVII<sup>e</sup> siècle de celle de Rouen. Pour le reste, l'exemplaire consulté pour les *Idylles*, de dimensions 14 × 8 cm, offre un petit volume « de poche » consultable pour la lecture en toutes situations.

## L'édition Machuel/Viret de Gessner au croisement du monde de la librairie

L'édition Machuel/Viret des œuvres de Gessner ici examinées ouvre d'abord le chemin à un large ensemble de contrefaçons qui dessinent le champ absolument renouvelé de l'édition clandestine européenne à l'époque des Lumières. Dans le cadre de celui-ci, la bibliographie matérielle a mis en lumière des ateliers comme ceux de Claude Fauchaux et Claude Vialon à Lyon ou de Jean-François Bassompierre et Clément Plomteux à Liège<sup>38</sup>. Le catalogue des contrefaçons commanditées par Machuel à Rouen reste entièrement à établir. Un tel inventaire est dans une certaine mesure suggéré par le catalogue de la BnF, qui attire déjà le soupçon sur quantité d'éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle qui portent la simple adresse de « Paris », « Londres » ou « Amsterdam ». La possibilité d'une contrefaçon se précise bien sûr dès que, comme c'est le cas pour les éditions de Gessner, le papier est décrit comme portant la marque de la « généralité de Rouen ». Mais ces indications sont trop rares et, en de nombreuses occurrences, elles n'apprennent rien de vraiment décisif sur l'origine du matériel.

On resterait sur le plan strictement bibliographique en s'attachant à l'édition d'œuvres qui se présentent comme des traductions ou des adaptations

---

<sup>36</sup> *Idylles* 64, p. xxii-xxiv, 25-16, 45-46, 111-112.

<sup>37</sup> *Premier marin* 64, p. [xxiii-24, 47-48].

<sup>38</sup> Claudette Fortuny, « Les éditions lyonnaises de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal », *Histoire et civilisation du livre*, 2, 2006, p. 168-188 ; Daniel Droixhe, « L'origine lyonnaise de la fausse édition Bassompierre du *Bélisaire* de Marmontel (1777) », *Histoire et civilisation du livre*, 13, 2017, p. 143-151.

de celles de Gessner. Telle est la *Traduction libre, en vers, de deux idylles* que publie à Bordeaux en 1771 une « Mademoiselle B... » ou d'une autre *Traduction libre* que donne à Copenhague en 1780 un certain Boaton, concernant les mêmes *Idylles*. Si l'on n'a pas de raison particulière de s'intéresser à ces éditions, celle de *La mort d'Abel* de Madame Du Boccage exigerait un examen, car elle paraît sans lieu ni date. Un autre volume, intitulé *La mort d'Abel, drame en 3 actes en vers, imité du poème de Gessner*, porte en 1765 l'adresse de Duchesne, qui est très douteuse, si on prend en compte le rapport entre celle-ci et l'ornementation de certains volumes<sup>39</sup>. La critique bibliographique doit s'étendre à la littérature qui s'inspire de Gessner. Parmi les auteurs qui ont imité les *Idylles* « en redonnant de la pureté et de l'authenticité aux sentiments naturels et en trouvant une morale originale dans la passion » figure Arnaud Berquin<sup>40</sup>. Celui-ci est censé donner à Paris chez Quillau ses *Idylles*. Mais on sait que l'authentification de la production de Quillau pose bien des problèmes<sup>41</sup>.

Un ouvrage mérite en tout cas plus d'attention dans une problématique d'histoire proprement littéraire. On aimerait que soit davantage étudiée la relation de Turgot à Gessner, dans la mesure où le contrôleur général des finances est réputé l'auteur de la *Préface* de la traduction de la *Mort d'Abel* publiée par Bruyset en 1762 et 1764 (on a vu autrefois ses poèmes dans les archives du château de Lantheuil, aujourd'hui dispersées)<sup>42</sup>. Les *Œuvres* de Turgot éditées en 1810 reproduisent aussi en près de 20 pages l'*Avertissement qui précède la première édition de la traduction des Idylles de Gessner*<sup>43</sup>. Ses écrits *Sur la poésie allemande* semblent bien oubliés.

Tout ceci nous éloigne bien sûr de la question éditoriale qui fait l'objet du présent article. On se trouve ramené à l'histoire du livre par une page du document des Archives de Seine-Maritime (n° 0098) qui énumère les libraires auxquels étaient adressées, en 1774, certaines des productions de Machuel. On y trouve, pour la seule ville de Lyon, les noms de Barret, Bruyset et Jacquenod. Parmi ces productions figure celles de Tissot. *L'avis au peuple sur sa santé* est contrefait par Viret en 1767 à 1'200 exemplaires ; en 1771, Viret porte le tirage à 1'500 exemplaires. Le meilleur débit revient à *L'onanisme*. La contrefaçon de 1765 prend place dans une liste qui comprend les *Œuvres* de Montesquieu, *La nouvelle Héloïse*, les *Mélanges de littérature* de d'Alembert et l'*Éloge de la folie*.

39 BnF, notice FRBNF30035004 ; Daniel Droixhe, « Généalogie éditoriale et génétique textuelle. Les premières éditions de *Déserteur* de Sébastien Mercier (1770-1772) », *Livre et l'Estampe*, 58 (178), 2012, p. 7-64.

40 Robert Sabatier, *La poésie française du dix-huitième siècle*, Paris, Albin Michel, 1975, p. 194-195.

41 BnF, notice FRBNF36575319 ; Daniel Droixhe, « De Mably à Marin. Dans le dédale ornemental de l'imprimeur parisien Quillau (XVIIIe siècle) », *Livre et l'Estampe*, 48 (158), 2002, p. 43-69.

42 Daniel Droixhe, « Un plan inédit de Turgot pour un discours sur l'origine et le mélange des langues (vers 1750) », *Marche romane*, 29, 1979, p. 207-222.

43 Anne Robert Jacques Turgot, *Œuvres*, Paris, 1810, t. IX, p. 154-56 et 166-184.

L'ouvrage s'écoule rapidement puisqu'une nouvelle contrefaçon est proposée dès 1767. L'intérêt ne faiblit pas : des réimpressions commandées par Machuel suivent en 1771 et 1773. Celle de 1773 que conserve la BnF paraît à l'adresse de « Lausanne » et de « M. Chapuis » : qui irait mettre en doute la fabrication par Chapuis d'une œuvre qui constituait une bonne part de son fonds de commerce ? Il est également censé l'avoir éditée en 1766, 1769 et 1771.

Un *Index des contrefaçons réalisées pour Pierre Machuel par des imprimeurs rouennais* est annoncé par Muriel Collart. Son étude pourrait modifier radicalement notre connaissance de la production clandestine, de l'histoire du livre et même de la lecture des ouvrages philosophiques prohibés à l'époque des Lumières.

Daniel Droixhe, Université Libre de Bruxelles / Université de Liège /  
Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique,  
38 rue d'Erquy, Oupeye 4680, Belgique, daniel.droixhe@uliege.be